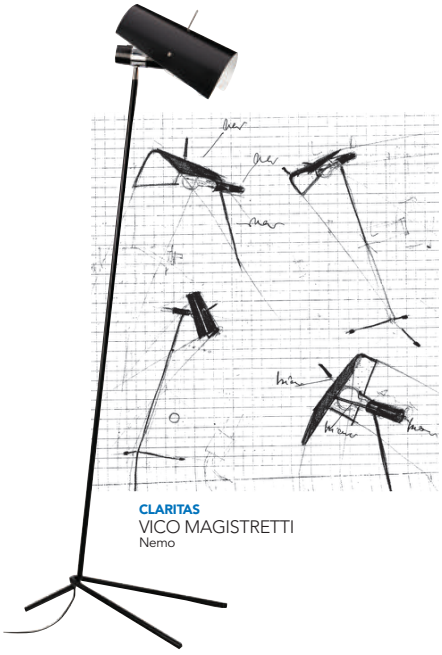
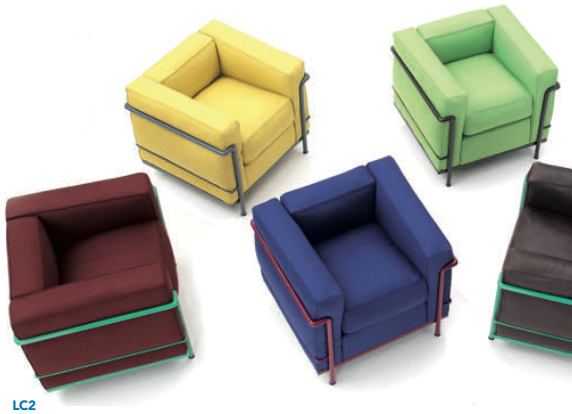


CLARITAS
VICO MAGISTRETTI
Nemo

G1
PIERRE GUARICHE
Sammode



LC2
LE CORBUSIER, PIERRE JEANNERET, CHARLOTTE PERRIAND
Cassina

LES DESSOUS DE LA RÉÉDITION

Le culte du passé est vendeur. Les rééditions de meubles ou de luminaires prennent une place grandissante. Ces «classiques» sont d'autant plus vite adoptés qu'ils sont inscrits dans la mémoire collective, sinon cautionnés par l'histoire du design. Valeurs sûres stylistiques, ils participent aussi au prestige des éditeurs. Entre l'original et une version adaptée, des arbitrages s'imposent.

Christian Simenc

Milan, 4 avril 2017, ouverture du 56e Salon du meuble. Molteni présente sur son stand sa réédition-phare: un fauteuil au dossier confortablement incliné, conçu en 1956 par Gio Ponti. Nom de code: *D.156.3.* Au même moment, dans son showroom du centre-ville, Cassina exhibe un fauteuil dudit créateur, siglé *811*. Problème, ils sont identiques. Coup de tonnerre dans l'univers feutré du design transalpin et bataille judiciaire express: Molteni et les héritiers Ponti saisissent en référé le tribunal de Milan, lequel statue, le jour même, en leur faveur et interdit à Cassina de «produire, faire la publicité et commercialiser» le fameux fauteuil. Bien que celle-ci eût contribué, au début des années 1950, à l'élaboration de pièces de l'architecte et designer – dont le fauteuil incriminé –, elle ne détient plus les droits que sur deux chaises, la *Leggera (646)* et l'iconique *Superleggera (699)*. Les Ponti se sont, depuis 2010, tournés vers sa rivale, d'où la décision sans équivoque du juge.
L'événement est rare mais emblématique de la manne financière que représentent les rééditions. Difficile, évidemment, d'obtenir des chiffres, les fabricants refusant de communiquer sur le sujet. Or, pour certains, cela représenterait entre 30 et 40% du chiffre d'affaires. Même confidentialité du côté des ayants droit, plusieurs pouvant prétendre à de confortables royalties, telle Pernette Perriand-Barsac: Cassina commercialise, depuis 2004, le mobilier de sa mère, Charlotte Perriand, soit une trentaine d'items.

CHAISE
MICHEL DUFET
Ecart international

RAMPA
ACHILLE CASTIGLIONI, PIER GIACOMO CASTIGLIONI
Karakter

TOKYO
CHARLOTTE PERRIAND
Cassina

CATILINA
LUIGI CACCIA DOMINIONI
Azucena

Hasards et affinités

On parle de réédition lorsqu'il y a rupture dans l'édition. Aussi certaines pièces n'en sont-elles pas, comme la *Lounge Chair* des Eames, qui n'a jamais cessé d'être produite depuis 1956 (Herman Miller aux Etats-Unis, Vitra en Europe). C'est le cas également du tabouret *60* d'Alvar Aalto, édité sans interruption par le Finlandais Artek depuis 1933, au rythme d'un million d'exemplaires par décennie. Pour cela, les fabricants doivent composer avec les ayants droit, garants des meubles et de leur conformité au dessin. Quand ils ne prennent pas les choses en main. A l'instar de Patrice et Xavier Matégot, qui ont réédité des pièces de leur père, Mathieu Matégot, as du métal perforé, tels la table *Kangourou*, la suspension *Satellite* ou le fauteuil *Copacabana*, repris par l'éditeur danois Gubi. Benjamin Paulin, fils de Pierre Paulin, a créé avec sa mère la société Paulin Paulin Paulin pour produire le tapis *Jardin à la française*, le canapé *Déclive* ou la table *Rosace*. La veuve de Serge Mouille, Gin Mouille (disparue en 2009), a entrepris, en 1999, des rééditions des luminaires de son mari, associée à Claude Delpiroux (disparu en 2016), dont le fils, Didier Delpiroux, poursuit l'aventure. Les exemples sont légion. Pionnière en la matière, Cassina célèbre les maîtres de la modernité dès 1965, avec sa série de mobilier *I Maestri*, dans laquelle on retrouve des pièces signées Le Corbusier – qui parapha le contrat en 1964, un an avant sa disparition –, Gerrit Rietveld, Charles Rennie Mackintosh, Frank Loyd Wright ou Gunnar Asplund, ainsi que, en son nom propre depuis 2004, Charlotte Perriand. En France, Andrée Putman, connue pour son goût pour les années 1930, fonde, en 1978, la société Ecart International et exhume des pièces maîtresses de figures de l'UAM: Pierre Chareau, Robert Mallet-Stevens ou Eileen Grey – laquelle fait aussi les beaux jours de l'Allemand ClassiCon, avec pas moins d'une quarantaine de pièces! Grâce à un accord avec les descendants de Jean Prouvé, Vitra a lancé, en 2002, des modèles emblématiques, comme la chaise *Standard* ou la table *Trapèze*, en devenant l'éditeur exclusif à la suite de Tecta, dont l'expérience, entre 1980 et 1990, n'avait pas convaincu les héritiers. Chaque fabricant a ses affinités. L'Américain Knoll se concentre sur les créateurs américains ou «néoaméricains»: Harry Bertoia, Eero Saarinen, Mies Van der Rohe, Marcel Breuer… Au Danois Fritz Hansen, les Scandinaves Arne Jacobsen, Bruno Mathsson, Jorn Utzon et Hans Wegner; à l'Allemand Tecta, le Bauhaus; au Français Ligne Roset, Pierre Paulin, dont la chauffeuse *Elysée* fut dessinée, en 1971, pour le fumoir des appartements de Georges Pompidou. Des éditeurs plus modestes se sont engouffrés dans la brèche: la Marseillaise Objekto réédite le fauteuil *Paulistano* de Paulo Mendes da Rocha, et le Copenhaguois Karakter, Achille Castiglioni et Joe Colombo.
La rencontre entre un fabricant et un ayant droit préside à la réédition. Depuis 2019, Sammode réédite des luminaires des années 1950

WALL MIRROR
PAUL MAC COBB
Fritz Hansen

E10-27
EILEEN GRAY
ClassiCon

D.156.3
GIO PONTI
Molteni

Verner Panton Design AG

Studio AKB

PANTON CHAIR
VERNER PANTON
Vitra

de Pierre Guariche. «Cela relève à la fois du hasard – ma rencontre avec l'un des ayants droit – et d'une coïncidence – nous réfléchissions à une stratégie de rééquilibrage avec des produits conçus pour la maison, pan couvert à l'origine, en 1927, explique Emmanuel Gagnez, son PDG. Si l'occasion s'était présentée dans les années 1950, Sammode aurait pu être son éditeur, mais ce n'était pas son histoire. C'est la cohérence entre notre activité et la vision du concepteur qui a forgé notre décision, en lien avec la Société des éditions Pierre Guariche.»

Réédition ou nouvelle édition ?

Avec l'aval des ayants droit, les fabricants s'autorisent quelques écarts. Au rayon couleur, les nuanciers s'étoffent, parfois à l'excès. Chez Vitra, la partie métallique de la chaise *Standard* se pare de rose pâle, aubergine, marron, ivoire… Chez Cassina, les pastels et tons acidulés habillent, depuis 2015, la structure métallique des sièges «Corbu» – lequel ne jurait que par le tube chromé. L'évolution des matériaux et technologies de production rend parfois nécessaires certaines modifications formelles ou techniques en vue d'améliorer le produit. A fortiori, s'il s'agit d'une mise aux normes de sécurité. Toujours, dit-on, en accord avec les héritiers et sans jamais trahir le princeps. «La réédition n'est pas la reproduction à l'identique, observe Emmanuel Gagnez. Il s'agit, par exemple, d'adapter une nouvelle source lumineuse, comme des leds, tout en respectant le travail sur la lumière. Notre bureau d'études a œuvré pendant un an et demi pour mettre au point la collection Guariche. Il ne faut pas se fier à la simplicité apparente des lignes, qui repose sur nombre de détails et dispositifs la plupart du temps invisibles. Ici, une découpe de tôle perforée [applique G13]; là, une rotule et une boule contrepoids [lampadaire G1]. La mise aux normes a un impact sur les sections de câbles, donc des tubes métalliques. Nous avons exploité les sections les plus faibles possible, afin de conserver l'élégance première. Ces évolutions ne sont en aucun cas une trahison. Au lieu de ''réédition", peut-être devrait-on parler de ''nouvelle édition"?» Pour Pernette Perriand-Barsac, toute modification a ses limites: «Tout dépend des modèles, du dessin, des normes. Il n'y a pas de formule, mais des cas particuliers. On peut modifier légèrement un dessin jusqu'au moment où l'on franchit la ligne rouge de l'intention première et du projet. C'est délicat. Il faut être très vigilant.» Chez Vitra, les «classiques» peuvent être «légèrement adaptés pour garantir leur pertinence commerciale, sans remettre en question le cœur de la conception ou son authenticité». Comme le souligne, avec malice, Eames Demetrios, petit-fils du couple Eames: «Pour Charles et Ray, l'original était toujours la chaise qui serait fabriquée demain.» Avec l'aval du Eames Office, la *Plastic Chair* et la *Fiberglass Chair* ont, au fil des ans, grandi de 12 cm, afin d'augmenter le confort des personnes de grande taille et de s'adap-

L25N NEON ORANGE
GERRIT RIETVELD
Tecta

COPACABANA
MATHIEU MATÉGOT
Gubi

MODÈLE 1063)
GINO SARFATTI
Flos pour Astep

STANDARD SP
JEAN PROUVÉ
Vitra

Studio AKFB

ter aux tables contemporaines plus hautes. Une pratique que récuse Pernette Perriand-Barsac: «C'est un vrai problème. Je refuse le changement des dimensions des sièges que Charlotte Perriand a conçus avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret en 1928: on peut accepter de perdre des clients pour ne pas trahir une œuvre. Pour les meubles réalisés au Japon, ils étaient en général destinés à des petits appartements. Je peux accepter de légères modifications, tout en veillant à la volumétrie.»

Paradoxes

Les matériaux aussi évoluent. Chez Knoll, le diamètre du fil d'acier de la chaise *Bertoia* a augmenté. Chez Vitra, la chaise *Standard SP* s'est dotée d'un dossier et d'une assise en… plastique – une hérésie pour les puristes! La production du siège *Panton*, lancée en 1967, a dû être arrêtée en 1979 pour cause de matériau défaillant – le plastique se brisait. Sa «réédition» a débuté en 1990 avec un polyuréthane incassable et, une décennie plus tard, dans une version en polypropylène un brin plus empâtée et sans le bel effet «lustré». Selon Pernette Perriand-Barsac, «il est parfois possible de changer de matériaux. Charlotte Perriand en prévoyait souvent plusieurs dès la conception d'un meuble. Tout dépendait du pays, du besoin, du coût de fabrication. Pour les tables en bois massif *Mexique* ou *Forme libre*, on propose plusieurs essences ou un composite pour baisser le coût. Charlotte Perriand rêvait de fabriquer des meubles en carbone ou avec les matières molles imaginées par la Nasa. Elle a dessiné plusieurs sièges qui s'y prêtent. Hélas! le carbone est très cher. Mais un jour, il y aura des meubles Charlotte Perriand en carbone.»
Chez Cassina, écoresponsabilité oblige, le rembourrage des coussins du mobilier du trio Le Corbusier, Jeanneret, Perriand est désormais constitué de fibre 100% recyclée obtenue à partir de PET principalement récupéré en mer, et les tubes d'acier troquent le chrome hexavalent – potentiellement cancérigène – contre du chrome trivalent.
Ces multiples adaptations n'empêchent pas certains paradoxes. A fortiori dans le secteur du luminaire, avec l'arrivée des leds. En 2013, Flos lança la réédition de pièces signées Gino Sarfatti, parmi lesquelles le magistral lampadaire *Modèle 1063* dessiné en 1954, aujourd'hui commercialisé par Astep, dont le responsable est le petit-fils du designer. Gino Sarfatti était réputé pour expérimenter les potentialités des techniques sitôt qu'elles apparaissaient. La forme longue et étroite du *1063* découle ainsi directement du tube fluorescent. Son remplacement par des leds met à mal le rapport originel entre la forme et la source lumineuse, et interroge la justesse d'une telle réédition.
Reste que le rêve de «la grande série», que nombre de créateurs n'ont pas pu accomplir en leur temps, se réalise aujourd'hui. Une question taraude néanmoins l'esprit. Si une réédition est aujourd'hui moins cotée que l'original, qu'en sera-t-il dans cinquante ans? Les paris sont ouverts.